

## Bulletin

### SAINT THOMAS LIVRÉ AUX DISCIPLES

IL Y A SOIXANTE ANS, le P. Henri-Dominique Gardeil, professeur au centre d'études du Saulchoir, faisait paraître une *Initiation à la philosophie de saint Thomas d'Aquin*, incluant la logique, la cosmologie, la psychologie et la métaphysique. Les péripéties du genre littéraire du manuel autant que de l'espèce *néo-* du thomisme ont fait que l'ouvrage n'a pas été remplacé. À la différence pourtant des manuels de sa génération, le *Gardeil* a conservé « toute [sa] fraîcheur » (p. 11) grâce à sa fidélité aux textes de saint Thomas et à sa capacité à faire pénétrer dans la pensée du maître. C'est ce qui lui vaut aujourd'hui les honneurs d'une réédition<sup>1</sup>. On ne devra pas manquer la belle préface en forme de manifeste de François-Xavier Putallaz intitulée « Lire Thomas d'Aquin » (p. 1-xv). Lire saint Thomas avec l'aide du *Gardeil* répond d'abord à un besoin : « La philosophie manque singulièrement d'audace et [...], disons depuis Henri Bergson, elle peine à dégager une vue large et compréhensive du savoir. On en est même venu à se demander s'il y avait un sens à s'interroger sur le sens. C'est qu'il lui manque peut-être une ontologie générale susceptible de la sortir de ces investigations trop régionales, de la délivrer des timidités qu'elle a prises pour de l'humilité, et d'y retrouver son ressort intime : le goût du vrai » (p. 1). Le goût du vrai. Sous cette lumière, l'initiation du P. Gardeil retrouve des attraits alors que les modes ou exigences intellectuelles présentes conduiraient à le dédaigner sans précaution. Or, il se fait qu'en explicitant cette actualité, F.-X. Putallaz nous livre une véritable caractérisation du thomisme comme tradition doctrinale. On peut retirer de sa présentation les traits essentiels suivants : 1. Dans le thomisme, et suivant Aristote, « une réponse vraie est inséparable de la méthode qui la découvre » (p. 11) ; 2. Accéder à cette méthode et l'assimiler ne peut se faire qu'en lisant saint Thomas sous la conduite de guides sûrs ayant eux-mêmes suivi le même apprentissage ; 3. Le thomisme est dès lors inséparable du souci de transmission, donc de son expression dans des formes

1. Henri-Dominique GARDEIL, *Initiation à la philosophie de saint Thomas d'Aquin* : t. 1. *Introduction. Logique. Cosmologie* ; t. 2. *Psychologie. Métaphysique*, Préface par François-Xavier Putallaz, « Initiations », Paris, Cerf, 2007, 2 vol. de xvi-174 p. et 252 p.

particulières; 4. Il tend à s'incorporer ses références, qu'elles soient des sources de Thomas ou postérieures à lui; 5. Il ne présente jamais un visage unifié et échappe aux typologies, l'œuvre qui l'inspire étant trop vaste et les raisons de son attrait trop diverses et changeantes; 6. Il ne revient jamais sur ses pas, ne pouvant être ainsi réduit « à un courant particulier parmi d'autres au sein de la tradition philosophique et théologique » (p. x); 7. Il est viscéralement attaché à la dimension sociale de l'activité intellectuelle de l'homme, y compris entre les générations; 8. Il n'oublie jamais que Thomas était d'abord un théologien.

La racine de cette physionomie de la tradition thomiste réside pour F.-X. Putallaz dans la notion thomiste d'*esse* et le sens de l'analogie qui y est attachée, car il s'agit d'un principe « assez vaste pour rendre compte des points de vue particuliers » (p. xi).

Cette approche philosophique, qui peut notamment fournir des critères de plus ou moins grande fidélité à la tradition thomiste, complète utilement des approches plus descriptives à partir des réalisations historiques de cette dernière.

\*

La diversité interne de la tradition thomiste et la problématique de la fidélité à l'Aquinat avaient été touchées de la plume par le P. Bernard Montagnes dans sa fameuse thèse sur l'analogie de l'être chez saint Thomas, elle aussi rééditée<sup>2</sup>. Il concluait en effet : « Y a-t-il deux manières d'être thomiste? Et même : y a-t-il deux métaphysiques thomistes? La pensée de saint Thomas présente une cohérence assez remarquable, or sur les points décisifs elle a subi des interprétations qui relèvent d'une tout autre perspective métaphysique et qui sont, tout compte fait, difficilement conciliables avec les solutions authentiquement thomistes. C'est en ce sens qu'on peut parler de deux métaphysiques » (p. 163). Rappelons que le P. Montagnes distinguait alors une *métaphysique des degrés d'être* selon laquelle il y a « causalité réciproque » de l'essence et de l'*esse*, la première étant « mesure formelle » du second (p. 166), et une *métaphysique de l'idée d'être* selon laquelle « il y a diversité absolue des essences, mais ressemblance proportionnelle des rapports » (p. 164), la fonction de l'essence se bornant « à recevoir l'acte d'être et à le limiter » (p. 165). Revenant sur l'opposition soulevée par le P. Montagnes entre saint Thomas et Cajetan, le P. Thierry-Dominique Humbrecht dans sa présentation de la réédition (p. I-IX) retrouve des thèmes abordés par F.-X. Putallaz : « Être thomiste ne consistait peut-être pas à une certaine époque à lire saint Thomas, mais à faire autre chose après lui, en déclarant s'inspirer de lui mais en s'occupant d'autre chose. [...] au nom d'une tradition thomiste, supposée organique et homogène (comme l'est le développement du dogme), bien des thomistes ont transformé saint Thomas d'Aquin en base de données, perfectible et modifiable à merci. Pourquoi? Parce qu'ils voulaient ainsi l'actualiser, souci légitime de moderniser le

2. Bernard MONTAGNES o.p., *La Doctrine de l'analogie de l'être d'après saint Thomas d'Aquin*, Présentation par Thierry-Dominique Humbrecht, o.p., Paris, Cerf, 2008, 1 vol. de x-214 p.

thomisme » (p. 11). Th.-D. Humbrecht fait alors valoir l'importance de la lecture attentive et chronologique de saint Thomas pratiquée par le P. Montagnes : elle permit de montrer l'évolution de la pensée du Docteur autant que la cohérence de sa doctrine de l'analogie. Par contrecoup, il devenait possible de mettre en évidence sur quels points la doctrine cajétanienne était irréductible à celle de Thomas.

À la différence de F.-X. Putallaz, le P. Humbrecht développe une compréhension du thomisme mesurée par la vigueur de la fidélité littéraire à l'Aquinat : l'esprit ne peut se passer de la lettre, « il faut apprendre à lire » (p. 1x). Dès lors, s'il ne nie pas l'existence d'une tradition thomiste, il en appelle à une prise en compte beaucoup plus attentive de la pluralité des doctrines dont est faite cette tradition, des glissements induits par les soucis d'actualisation, de la constante intrication entre continuité et ruptures.

Serait-ce pécher par concordisme que de noter chez nos deux préfaciers une insistance complémentaire, l'une portant sur la forme de la tradition thomiste, l'autre sur son rapport à son origine ?

\*

Nul doute que le P. Jean-Pierre Torrell satisfasse pleinement à travers son œuvre aux deux critériologies de la tradition thomiste que nous venons de présenter : une fidélité sans faille à la lettre de Thomas, portée par le goût du vrai reçu et transmis au sein d'une vocation de théologien. Il s'en est lui-même expliqué dans un court texte intitulé *Confessions d'un « thomiste »* où il revient sur son itinéraire intellectuel<sup>3</sup>. Sa découverte de l'Aquinat fut liée à une quête philosophique du vrai, touchant aux questions de la vérité de la connaissance et de la liberté, mais elle s'approfondit au *studium* dominicain de Saint-Maximin où l'on enseignait « les grandes doctrines » du thomisme tout en entretenant un « rapport [...] constant » avec les textes de Thomas (p. 45). La *Somme de théologie* y était lue cursivement à raison de dix heures par semaine — cinq sur la *I<sup>a</sup>* et la *III<sup>a</sup>* Pars, cinq sur la *II<sup>a</sup>* Pars — pendant quatre ans. Quant aux questions d'actualité, « elles étaient rattachées à cette étude fondamentale au fur et à mesure que la nécessité l'appelait. Comme nos professeurs étaient très au fait du mouvement des idées contemporaines, je n'ai jamais eu l'impression d'être confiné dans une problématique déphasée par rapport à notre temps » (p. 46). Cette formation, qui prémunissait contre les « travers du néothomisme », n'était pas sans limites : un manque d'attention au contexte historique et aux sources de Thomas, une lecture rétroéclairée de Thomas à la lumière des grands commentateurs, une concentration sur les grandes synthèses au détriment des autres œuvres, notamment les commentaires scripturaires (cf. p. 47-50). Une remarque du P. Torrell à propos de l'étude des sources de Thomas à l'époque est éclairante : « Il était inutile de chercher de plus près ce qu'il [Thomas] leur devait, car la reprise qu'il en faisait les transcendait absolument. La reconnaissance nominale de cette dette n'exerçait aucune influence réelle sur la manière

3. Jean-Pierre TORRELL, o.p., *Théologie et spiritualité, Suivi de Confessions d'un « thomiste »*, Paris, Cerf, 2009, 1 vol. de 80 p. Ce dernier texte occupe les p. 41-73.

dont on le lisait » (p. 48). On voit là qu'une tradition doctrinale qui traverse le temps et est polarisée par la recherche du vrai tend à oublier le labeur qui l'a faite ce qu'elle est et l'explique. Deux remèdes prévinrent le P. Torrell contre un tel danger : la participation à l'édition critique du corpus thomasiens, l'enseignement du P. Chenu sur le milieu intellectuel dans lequel vécut Thomas et sur la théologie comme science.

Le théologien de Fribourg ajoute une dimension importante à la physionomie du thomisme dégagée par F.-X. Putallaz et le P. Humbrecht lorsqu'il insiste sur l'unité chez Thomas entre théologie et spiritualité, sur l'intention commune guidant des travaux aussi divers que les commentaires philosophiques et les commentaires bibliques. La consécration à la Vérité ne peut se compartimenter. Elle exige aussi l'exercice de deux vertus : la magnanimité, car « il faut beaucoup de grandeur et de force d'âme pour oser tenter de penser Celui qui excède toute pensée humaine » ; l'humilité, car « nous ne saurions oublier que nous ne sommes que poussière et cendre » (p. 72-73). Magnanimité et humilité, « c'est [...] dans leur difficile équilibre que gît le secret de la sainteté du théologien Thomas d'Aquin » (p. 73).

\*

Signalons deux rééditions. De Jean-Pierre Torrell, on mentionnera la publication de ses *Nouvelles recherches thomasiennes*, recueil d'articles publiés dans diverses revues, y compris la *Revue thomiste*<sup>4</sup>. On y trouvera une lecture théologique du prologue au *Super Boetium de Trinitate*, accompagné de sa traduction (p. 11-61), une étude sur la finalité dans la Providence et le gouvernement divin (p. 63-97), une synthèse sur la nature et la grâce un demi-siècle après la publication de *Surnaturel* du P. de Lubac (p. 99-129), un *status quaestionis* sur saint Thomas et l'histoire (p. 131-175), l'ouvrage se clôturant par un panorama des études thomistes actuelles (p. 177-202).

M. Yves Floucat a révisé et réédité un texte publié dans la *Revue thomiste* sur la doctrine de la vérité chez saint Thomas, commentaire libre de la première question disputée *De veritate*<sup>5</sup>. Comme il s'en explique dans son introduction, son intention est de répondre à la nécessité d'une considération de l'étant qui ne se réduise pas à l'approche phénoménologique, afin de respecter « l'élan le plus spontané de l'intelligence, sa vocation la plus connaturelle à se conformer à ce qui est » (p. 8). La vérité n'est pas seule en jeu, mais aussi « la générosité de l'âme dont l'amour est l'expression parfaite » (p. 9).

fr. Emmanuel PERRIER, o.p.

4. Jean-Pierre TORRELL, *Nouvelles recherches thomasiennes*, « Bibliothèque thomiste, 61 », Paris, Vrin, 2008, 1 vol. de 208 p.

5. Yves FLOUCAT, *La Vérité selon saint Thomas d'Aquin*, Le réalisme de la connaissance, « Questions disputées », Paris, Téqui, 2009, 1 vol. de 112 p.